

rapporte pas toujours à un souverain, mais parfois à un dieu. C'est là-dessus que repose l'interprétation radicale présentée il y a quelques années par l'historien allemand de l'Antiquité Tassilo Schmitt, qui doute de l'existence d'un royaume mycénien et voudrait voir des noms de divinités dans les dénominations mycéniennes. Ces dernières sont pourtant très fréquentes dans les textes administratifs qui n'ont rien de religieux...

Pour leur part, Brigitta Eder, de l'Académie autrichienne des sciences, et Jorrit Kelder, de l'université d'Amsterdam, ont relancé la thèse que l'on croyait abandonnée de l'existence d'un grand roi régnant sur tout l'espace mycénien. Cette thèse est selon eux impliquée par l'unité étonnante de la culture mycénienne, qui n'aurait pu se former sans une certaine normalisation sous l'influence d'une autorité centrale, point qui caractérise les grandes cultures du Proche-Orient ou d'Égypte.

Que l'on se livrait à des échanges intenses est attesté par les découvertes de produits mycéniens dans ces pays et d'importations égyptiennes ou proche-orientales dans l'espace mycénien. Les historiens de l'art relèvent dans l'art mycénien des éléments provenant de l'Asie occidentale. Les images découvertes en Égypte et en Asie continentale constituent aussi une source intéressante. Ainsi, les peintures des tombes thébaines de la XVIII^e dynastie montrent des Minoens et des Mycéniens offrant des présents, donc des personnes venues en ambassade.

L'Égypte ancienne et l'empire hittite nous ont d'ailleurs légué des correspondances où la Grèce est évoquée plusieurs fois. D'après les annales de Thoutmosis III (1479-1425 avant notre ère), des envoyés seraient arrivés depuis la terre de Tanaja, afin d'apporter les présents habituels, parmi lesquels un plat d'argent de style crétois, et d'établir des relations.

Or on peut déduire qu'il s'agit là de la Grèce continentale et donc des États mycéniens, ce que mentionne clairement un texte de l'époque du pharaon Aménophis IV (1392-1355 avant notre ère) : dans son temple des morts situé dans l'actuelle Kom-el-Hetan (Thèbes ouest), une colonne statuaire mentionne les pays Kaftu et Tanaja et plusieurs de leurs lieux. Beaucoup de ces noms ont été identifiés entre-temps, parmi lesquels Cnosos et Phaistos à Kaftu (Crète) ainsi que Mycènes et d'autres lieux à Tanaja, terme

qui correspondrait à la partie continentale du territoire mycénien. Mais il est difficile de dire si les Égyptiens désignaient par ces mots deux entités étatiques.

Dans à peu près 25 tablettes d'argile du XIV^e et du XIII^e siècles avant notre ère découvertes à Hattusa, la capitale hittite, il est question d'un empire nommé Ahhiyawa. La ressemblance phonique avec les Achéens d'Homère a alerté les chercheurs. Le grand roi hittite traitait le roi des Ahhiyawas comme son égal puisqu'il l'appelait « mon frère », formule diplomatique qu'il utilisait aussi dans ses échanges avec le pharaon d'Égypte.

Les textes hittites mentionnent aussi la ville de Millawanda, que l'on identifie aujourd'hui à Milet, une ville d'Asie mineure dont les archéologues ont prouvé qu'il s'agissait à l'époque d'une colonie mycénienne. Les tablettes d'argile ne nous disent pas toutefois où se trouvait Ahhiyawa, sauf qu'il fallait traverser une mer pour y parvenir. Le fait que cet endroit se trouve dans l'espace égéen est aujourd'hui certain. Selon certains chercheurs, Ahhiyawa pourrait désigner Mycènes, selon d'autres il s'agirait de Thèbes, la capitale de la Béotie.

Quoi qu'il en soit, les lettres hittites – une correspondance entre deux grands souverains – renforcent l'impression qu'une grande monarchie mycénienne a existé à l'époque palatiale, sauf à penser que les Hittites étaient mal renseignés sur la situation politique en Grèce continentale.

Le *wanax*, roi suprême ou roi parmi d'autres ?

D'un autre côté, les documents rédigés en linéaire B infirment plutôt l'idée de l'existence d'un grand roi mycénien : il n'existe en effet qu'un unique texte traitant de questions dépassant la sphère d'influence d'un palais. L'impression créée par le corpus des textes en linéaire B est donc plutôt qu'il aurait existé plusieurs États mycéniens indépendants les uns des autres, mais en étroit contact ; il semble bien qu'un personnage nommé *wanax* se trouvait à la tête de ces États. Dans ses attributions et tâches, il ressemblait à beaucoup d'égards aux autres rois de l'âge du Bronze. Cette constatation est la seule que nous pouvons faire avec certitude : il semble bien, que dans l'espace mycénien, le chef s'appelait *wanax*, et qu'il était sans doute roi. Un roi suprême, comme l'Agamemnon d'Homère ? ■

■ BIBLIOGRAPHIE

J.-C. Poursat, *La Grèce préclassique – Des origines à la fin du VI^e siècle*, Seuil, 1995.

P. Carlier, *La Royauté en Grèce avant Alexandre*, AECR, Strasbourg, 1984.